



HAL
open science

L'émergence de nouveaux lieux d'exposition et de médiation scientifiques dans les centres de recherche. Stratégies d'ouverture aux publics et reformulations de discours scientifiques

Alix Guillaume

► **To cite this version:**

Alix Guillaume. L'émergence de nouveaux lieux d'exposition et de médiation scientifiques dans les centres de recherche. Stratégies d'ouverture aux publics et reformulations de discours scientifiques. XIVème doctorales de la SFSIC, Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, Jun 2022, Dijon, France. hal-04577837

HAL Id: hal-04577837

<https://hal.science/hal-04577837>

Submitted on 16 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'émergence de nouveaux lieux d'exposition et de médiation scientifiques dans les centres de recherche. Stratégies d'ouverture aux publics et reformulations de discours scientifiques

The emergence of new venues for scientific exhibition and popularisation in research organisations. Outreach strategies and reformulations of scientific discourses.

Alix Guillaume, doctorante en SIC
GRESEC, Université Grenoble Alpes
alix.guillaume@univ-grenoble-alpes.fr

Mots-clés : communication scientifique - médiation scientifique - exposition scientifique - musée de sciences - centre d'interprétation

Keywords: science communication - science popularisation - scientific exhibition - science museum - interpretation centre

Résumé

Pour répondre aux enjeux de communication auxquels ils sont confrontés, les centres de recherche scientifique font parfois le choix de créer des espaces muséographiques en leur sein. Destinés à un large spectre de visiteurs, ces lieux doivent remplir des objectifs parfois peu conciliables. Cette thèse étudie les stratégies et pratiques de médiation de ces espaces, en lien avec les objectifs institutionnels des centres de recherche, ainsi que les modèles sous-jacents, de muséographie et de médiation scientifique.

Abstract

To face up their communication challenges, scientific research centres sometimes choose to create museum-like spaces in their facilities. Intended for a wide range of external visitors, these venues must achieve several objectives, sometimes irreconcilable. This thesis studies the popularisation strategies and practices of these spaces, in connection with the institutional objectives of research centres, as well as the underlying models, regarding the museography and the science popularisation.



L'émergence de nouveaux lieux d'exposition et de médiation scientifiques dans les centres de recherche. Stratégies d'ouverture aux publics et reformulations de discours scientifiques.

Alix Guillaume

Introduction

Au-delà de leurs activités traditionnelles de vulgarisation des savoirs, la médiation scientifique est mobilisée par les institutions de recherche qui s'appuient sur une pluralité de dispositifs et d'acteurs pour répondre aux enjeux de communication auxquels ils sont confrontés. On assiste ainsi depuis quelques années à la naissance de chaînes youtube institutionnelles, d'actions éducatives ou tournées vers un large public ; les laboratoires organisent ou parrainent des événements, et de plus en plus aménagent en leur sein des espaces muséographiques à destination de leurs publics.

Ce sont ces derniers qui m'intéressent particulièrement car leur position, au sein du centre de recherche, en fait des lieux où s'expriment de manière permanente le projet de l'institution vis-à-vis des publics ainsi que les tensions qui l'accompagnent et qu'il peut susciter. En effet, si les institutions de recherche ont historiquement une mission de diffusion de l'information scientifique, l'exposition ou l'espace muséographique apparaissent tardivement comme supports de cette mission. Mais entre valorisation de la recherche, diffusion de la culture scientifique et enjeu en termes d'image, ce sont autant d'acteurs que d'intentions qui sont à l'origine de ces espaces conçus pour répondre à des besoins pluriels et parfois peu conciliables de leurs structures.

En plus du défi que représentent ces espaces, souvent conçus comme une réponse unique à des objectifs différents, les institutions et organismes qui choisissent cet outil se retrouvent confrontés à des difficultés conceptuelles et pratiques dans la phase de conception. Conceptuelles, car les enjeux de communication, de valorisation et de médiation sont traités ensemble, voire confondus dans certains cas. Pratiques, car si les musées de science bénéficient de l'expertise de corps de métiers spécialisés pour la réalisation de leurs expositions, ce n'est que rarement le cas des centres de recherche. Ces derniers font parfois appel à des agences de scénographie pour penser l'agencement spatial de leurs contenus mais ce sont bien souvent les chargés de communication et les chercheurs qui s'improvisent muséographes pour la réalisation de ces espaces.



Avec des objectifs multiples, peu conciliables et parfois mal définis, et une conception assurée par des acteurs non experts et dont ce n'est souvent pas la tâche principale, les espaces visiteurs des centres de recherche se présentent donc comme des lieux où se concentrent de nombreuses tensions, dont ils portent les marques.

Problématique, hypothèses et cadrage théorique

Dans cette communication, j'aborde l'étude des espaces muséographiques des centres de recherche principalement sous l'angle des modèles dont ils s'inspirent, explicitement et implicitement. L'objectif de ce travail est donc de faire un état des lieux d'un phénomène encore émergent mais en expansion afin de comprendre quel est le rôle de ces espaces, quelles sont les intentions à l'origine de leur création, s'ils sont une forme muséographique émergente et quels sont leurs modèles sous-jacents.

Une des hypothèses principales dans ce travail est que la discipline de recherche du laboratoire possédant un espace muséographique détermine en partie les modèles dont ils s'inspirent. En l'état actuel de ma recherche, on peut poser l'hypothèse de deux modèles principaux : celui du musée de sciences et celui du centre d'interprétation¹. Les laboratoires des disciplines qui utilisent des échantillons (pharmacie, sciences de la Terre et de l'Univers, archéologie...) et possèdent donc des collections de recherche seraient plus enclins à s'inspirer du modèle des musées de sciences pour leurs espaces muséographiques. En effet, le fait de posséder ces collections, et bien souvent des personnels chargés d'en gérer les conditions de stockage et le référencement pourrait les rapprocher de ces institutions. D'un autre côté, les laboratoires des disciplines ne reposant pas sur l'étude d'échantillons (physique, informatique, mathématiques...) et qui exposent plutôt des idées et des objets patrimoniaux se rapprocheraient davantage du modèle du centre d'interprétation. Dans ce cas, les espaces muséographiques de ces laboratoires constitueraient une forme de pérennisation et d'institutionnalisation du travail engagé lors d'événements ou de pratiques plus ordinaires de médiation scientifique.

Ce travail de recherche s'insère dans le champ des sciences de l'information et de la communication, les objets étudiés se situant à l'interface entre la médiation culturelle dont ils

¹ Le centre d'interprétation est un espace muséal qui se distingue du musée de sciences en étant moins centré autour d'une collection mais davantage autour d'une expérience visiteur faisant appel aux émotions. Ce modèle est souvent utilisé pour aborder des sujets comme le patrimoine matériel ou immatériel, l'histoire et la mémoire ou l'écologie par exemple.



semblent emprunter certains codes et la médiation des savoirs dont les institutions de recherche sont des acteurs historiques.

L'étude s'appuie sur des auteurs ayant fourni un travail de référence sur les musées (dont les musées de sciences) tels que Jean Davallon, Daniel Jacobi et Bernard Schiele. En particulier, les travaux de Davallon sur l'exposition comme média (Davallon, 1999), les trois paradigmes du musée selon Jacobi et la recomposition du champ muséal autour du visiteur décrite par Schiele (Schiele, 2001) constituent les fondements théoriques de ma réflexion. À cela s'ajoutent des travaux portant sur la vulgarisation scientifique (Jacobi *et al.*, 1988) qui m'aident à interpréter et mettre en contexte les données de mes analyses de terrain.

Méthodologie

La première phase de ma méthodologie de recherche consiste en un recensement de tous les espaces muséographiques des centres de recherche dans quatre pays d'Europe : l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni et la Suisse. L'objectif est de cataloguer ces espaces et de recueillir des informations définies afin d'en identifier les spécificités et de dresser une typologie.

Pour ce faire, je procède de manière systématique en passant en revue les sites internet des laboratoires de recherche pour trouver des informations sur un éventuel espace muséographique. Lorsqu'il existe, je le note dans un tableau, accompagné des informations d'identification de la structure et des informations de contact de la personne identifiée comme responsable.

Une fois ces informations recueillies, permettant d'établir une base de données aussi exhaustive que possible, la seconde phase consiste à envoyer aux responsables des espaces un questionnaire auto-administré permettant de récolter d'autres informations permettant de dresser une fiche d'identité de l'espace en question. Parmi elles se trouvent des données relatives notamment à la discipline de recherche, aux modalités d'accueil des publics, au budget de fonctionnement des espaces, à leurs univers de référence ou à leur dénomination. Afin de cadrer les réponses concernant les disciplines de recherche, le questionnaire propose 5 groupes de disciplines : chimie, biologie, santé ; mathématiques, sciences et technologies de l'information et de la communication ; physique, ingénierie, matériaux ; physique des particules, astrophysique, géosciences, environnement et écologie ; sciences humaines et sociales.

Dans les cas qui paraissent intéressants, par exemple pour les espaces qui semblent très représentatifs d'un type ou au contraire particulièrement marginaux, je recontacte la personne



responsable pour lui proposer un entretien semi-directif. L'objectif de ces entretiens est d'identifier de façon plus approfondie les enjeux liés à la création ou au fonctionnement des espaces muséographiques des centres de recherche. En particulier, ils sont l'occasion d'obtenir des informations plus précises sur les modèles d'inspiration de leurs commanditaires afin de les rapprocher de lieux existants.

En parallèle, j'effectue une analyse des textes de présentation des espaces muséographiques sur les pages internet qui leur sont consacrées. L'objectif est de relever dans ces textes des marqueurs langagiers correspondant aux différents modèles d'inspiration de ces espaces. Ces données seront mises en parallèle avec les témoignages des entretiens semi-directifs pour comparer les modèles d'inspirations explicites, cités par les personnes responsables, avec les modèles implicites révélés par le discours des textes de présentation.

Résultats

Bien que mon étude porte sur plusieurs pays d'Europe, dans cette communication les résultats présentés ne concernent que le cas de la France où se concentrent les données récoltées jusque-là. La recherche de données est en train de se poursuivre à l'étranger et n'est pas assez complète pour pouvoir être présentée.

À ce stade, j'ai identifié 45 espaces muséographiques de centres de recherche. Sur la base des informations présentes dans la page internet de l'espace en question, j'ai pu les classer par discipline scientifique. Certains espaces s'insèrent dans plusieurs pôles disciplinaires. La répartition est présentée dans le tableau 1. On peut observer que les pôles disciplinaires sont assez variés mais les plus représentés sont chimie, biologie, santé et physique des particules, astrophysique, géosciences, environnement et écologie. Les sciences humaines et sociales sont sous-représentées et ne sont en général pas la seule discipline de l'espace concerné.



Discipline	Nombre d'espaces
Chimie, biologie, santé	16
Mathématiques, sciences et technologies de l'information et de la communication	11
Physique, ingénierie, matériaux	13
Physique des particules, astrophysique, géosciences, environnement, écologie	18
Sciences humaines et sociales	3

Tableau 1 – Répartition des espaces muséographiques par pôle disciplinaire

Concernant les enquêtes par questionnaire, je dispose pour le moment de 10 réponses. Les espaces muséographiques en question se classent principalement dans le pôle disciplinaire physique des particules, astrophysique, géosciences, environnement et écologie et en second dans le pôle chimie, biologie, santé. Bien que l'échantillon soit trop petit pour se risquer à généraliser les résultats, on peut tout de même en tirer quelques observations. Pour répondre à la question « Comment définiriez-vous votre espace visiteur ? », les répondants ont majoritairement choisi la réponse « plutôt un musée de science ». Les musées de sciences étant des institutions bien ancrées dans le paysage de la culture scientifique, technique et industrielle, il ne paraît pas surprenant qu'ils puissent être les principaux modèles des espaces muséographiques des centres de recherche. Par ailleurs, trois des dix répondants ont choisi d'entrer une réponse personnalisée assez précise, aucune des propositions ne leur correspondant parfaitement.

Les entretiens réalisés à ce stade sont au nombre de 4. Les acteurs interrogés ont été choisis pour les particularités de l'espace muséographique dont ils sont en charge, le détail est le suivant :

- Entretien 1 : le responsable d'un espace muséographique pluridisciplinaire (Chimie, biologie, santé ; Physique, ingénierie, matériaux ; Physique des particules, astrophysique, géosciences, environnement, écologie) au sein d'un institut de recherche ayant le statut de société civile de droit français et fonctionnant sur des financements publics issus de plusieurs pays partenaires, principalement européens. L'espace a été



choisi pour son aspect pluridisciplinaire, pour le statut juridique de l'institut dans lequel il se trouve et parce qu'il n'y a pas de page internet dédiée à cet espace sur le site web de l'institut, il n'est donc pas facilement identifiable.

- Entretien 2 : un membre de l'association en charge d'un musée associatif hébergé par un centre de recherche, géré par des salariés ou anciens salariés et dont l'objectif est de valoriser d'anciens équipements scientifiques du centre de recherche en question. La discipline de recherche appartient au groupe Physique des particules, astrophysique, géosciences, environnement, écologie. Il a été sélectionné pour son statut associatif, *a priori* unique parmi les espaces muséographiques en France.
- Entretien 3 : le responsable d'un musée inclus dans le groupe disciplinaire Mathématiques, sciences et technologies de l'information et de la communication, au sein d'un laboratoire d'un organisme public français de recherche scientifique et exposant principalement des objets de patrimoine scientifique. Il a été choisi pour son groupe disciplinaire de recherche, relativement peu représenté dans les espaces muséographiques des centres de recherche en France et en particulier pour sa focalisation sur le patrimoine.
- Entretien 4 : le responsable du musée d'une université, du groupe disciplinaire Physique des particules, astrophysique, géosciences, environnement, écologie. Le musée a été choisi pour sa discipline (la géologie), particulièrement représentée au sein du groupe Physique des particules, astrophysique, géosciences, environnement, écologie, lui-même très représenté dans les espaces muséographiques des centres de recherche en France.

Cette fois encore, le nombre d'entretiens réalisés à ce stade ne permet pas de généraliser les données, cependant quelques points sont intéressants à aborder.

Premièrement, parmi les quatre entretiens, on observe déjà une gamme variée d'intentions à l'origine de la création de l'espace et ce n'est pas toujours la même intention principale qui est mise en avant. Il s'agit dans plusieurs cas (entretiens 2, 3 et 4) de valoriser des collections de recherche ou des objets patrimoniaux que possède l'institution. Dans un cas (entretien 1), l'objectif principal est de valoriser les recherches de l'institut grâce à l'espace muséographique qui en constitue une vitrine. Il est possible que les intentions à l'origine de la création de ces espaces influencent les modèles dont ils s'inspirent.

Deuxièmement, si les espaces muséographiques des personnes interrogées ont tous été mis en place dans le but premier d'exposer des objets et/ou de faire de la médiation, tous sont également utilisés à d'autres fins. On trouve parmi ces utilisations annexes l'organisation de



réunions, de buffets, de soutenances de thèses, d'ateliers d'expérimentations scientifiques pour des publics scolaires et même le tournage de films ou de clips professionnels dans un cas. Deux d'entre eux sont également des lieux de passage, comme des halls desservant d'autres parties du bâtiment, pour les étudiants, salariés ou visiteurs de leur structure. Dans tous les cas, cela implique une organisation logistique spécifique pour les responsables de ces espaces et cela a parfois eu une influence sur la phase de conception des dispositifs ou du mobilier pour les rendre modulables. Ce besoin de flexibilité dans l'agencement est peut-être un facteur déterminant des modèles d'inspiration des espaces muséographiques dans les centres de recherche.

Troisièmement, lorsqu'ils sont interrogés sur les modèles d'inspiration de leur espace muséographique ou sur les espaces de ce type qu'ils connaissent, les responsables d'espaces muséographiques ont principalement cité des établissements spécialisés dans la diffusion de la culture scientifique comme la Cité des Sciences et de l'Industrie ou des musées de sciences. Ils ont en général cité des lieux axés sur la même discipline scientifique que la leur. Deux d'entre eux (entretiens 1 et 2) ont également parlé de l'exposition Microcosm du CERN qui se situe en Suisse, mais personne n'a spontanément parlé d'un espace muséographique de centre de recherche français. On peut supposer que ces espaces muséographiques en France ne sont pas encore assez bien identifiés pour se servir de modèle entre eux, à la différence de Microcosm qui possède une belle réputation, tout comme le CERN par lequel il est porté.

Quatrièmement, toujours sur la question des modèles d'inspiration, une seule des personnes interrogées (entretien 4) a su citer spontanément et rapidement des lieux pouvant être un exemple de ce qui se fait ailleurs, probablement parce qu'elle a l'habitude de travailler en réseau avec d'autres musées de sa discipline. Pour les autres personnes, il a fallu un temps de réflexion important avant de trouver des lieux à citer. Il se peut que la question ait été mal posée et que les personnes interrogées n'aient pas été sûres de ce qui était attendu. Il se peut également qu'elles n'aient pas en tête de modèle d'inspiration explicite, même dans le cas où elles ont participé à la création de l'espace dont elles s'occupent. Dans ce cas, les modèles d'inspirations seraient majoritairement implicites.

Enfin, l'analyse des textes de présentation des espaces muséographiques sur les sites internet des centres de recherche appuie pour le moment l'hypothèse selon laquelle la discipline de recherche influencerait les modèles d'inspiration des espaces. En effet, sur un corpus de 23 textes, on observe que les laboratoires qui possèdent des collections de recherche (dans les disciplines chimie, biologie, santé et les sciences de la Terre essentiellement) utilisent majoritairement les mots « collection », « musée ». Au contraire, les laboratoires de



mathématiques, sciences et technologies de l'information et de la communication et physique, ingénierie, matériaux ont plutôt tendance à utiliser des termes comme « espace de médiation » ou « espace de démonstration ».

Ces résultats sont encore à affiner bien entendu, mais ils donnent déjà quelques pistes de réflexion.

Conclusions et ouverture

Les premiers résultats de ces analyses, se concentrant à ce stade sur le cas de la France, semblent corroborer l'idée d'une différence de modèle de référence en fonction des disciplines des centres de recherche. En effet, les laboratoires de sciences de la terre et de l'univers, d'archéologie et paléontologie et du secteur de la santé, qui possèdent souvent des « collections » de recherche, seraient plus enclins à s'inspirer du modèle des musées de sciences. Les laboratoires d'autres disciplines comme la physique ou l'informatique exposent plutôt des idées et des objets patrimoniaux, ce qui les rapproche davantage du modèle du centre d'interprétation. En revanche, ces modèles semblent être surtout implicites et principalement décelables dans des éléments de langage, les responsables des espaces muséographiques n'ayant pas manifesté dans les enquêtes et les entretiens une orientation très marquée.

Dans cette communication, j'ai choisi de me concentrer sur le cas de la France car c'est pour ce pays que mes travaux sont les plus avancés. Cependant, les premières données récoltées pour l'Allemagne, le Royaume-Uni et la Suisse laissent présager des résultats prometteurs. En effet, le travail de référencement m'a permis d'observer des différences nettes dans l'organisation de la recherche scientifique d'un pays à l'autre. J'ai donc commencé en parallèle une recherche documentaire sur l'organisation de la recherche scientifique dans les quatre pays étudiés afin d'approfondir ces observations. Si la recherche en France se déroule majoritairement dans des laboratoires répartis entre différentes institutions comme le CNRS ou les Universités, l'Allemagne, le Royaume-Uni et la Suisse semblent utiliser d'autres modèles. Cette organisation différente paraît influencer le type d'espaces muséographiques qu'on peut trouver dans les centres de recherche de ces pays, ainsi que leurs modèles sous-jacents. En approfondissant ce pan de ma recherche, je pense pouvoir identifier les spécificités des espaces muséographiques en fonction des différences politiques et culturelles propres à chaque pays. J'avance en effet que selon les pays, il n'y a pas forcément la place dans le champ de la culture scientifique pour que ce type d'espace puisse ou ait besoin de naître, d'autres lieux ou acteurs



bien implantés remplissant déjà le même rôle. Cette hypothèse constitue une des orientations principales de la suite de ce travail de recherche.

Bibliographie

Chaumier, S., Jacobi, D. (2009). *Exposer des idées : Du musée au centre d'interprétation*. Complicités.

Cousserand, I. (2009). Musées d'entreprise : Un genre composite. *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*, 35, 192-213. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.829>

Daignault, L., & Schiele, B. (2014). *Les musées et leurs publics : Savoirs et enjeux*. Presses de l'Université du Québec.

Davallon, J. (1999). *L'exposition à l'œuvre : Stratégies de communication et médiation symbolique*. L'Harmattan.

Gob, A., & Drouguet, N. (2021). *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels : Vol. 5^e éd.* Armand Colin.

Jacobi, D. (1984). Du discours scientifique, de sa reformulation et de quelques usages sociaux de la science. *Langue française*. <https://doi.org/10.3406/lfr.1984.5203>

Jacobi, D., & Schiele, B. (1988). *Vulgariser la science, le procès de l'ignorance*. Champ Vallon.

Le Marec, J. (2007). *Publics et musées : La confiance éprouvée*. Harmattan.

Loffler-Laurian, A.-M. (1984). Vulgarisation scientifique : Formulation, reformulation, traduction. *Langue française*. <https://doi.org/10.3406/lfr.1984.5208>

Mairesse, F. (Éd.). (2016). *Nouvelles tendances de la muséologie*. La documentation Française.

Meunier, A., & Luckerhoff, J. (Éds.). (2012). *La muséologie, champs de théorie et de pratique*. Presses de l'Université du Québec.

Meyssonat-Courtois, P. (1994). Les Musées d'entreprise en France : Une réalité à dépasser, un concept à inventer. *La lettre de l'Ocim*, 34, 13-17.

Poulot, D. (2009). *Musée et muséologie*. La Découverte

Rampillon, C. (2016). Pourquoi créer des espaces d'exposition au sein des organismes publics de recherche ? Formes et enjeux d'espaces d'un nouveau genre. *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture*, 27, 140-143.

Schiele, B. (2001). *Le musée de sciences : Montée du modèle communicationnel et recomposition du champ muséal*. L'Harmattan.

